

7 idéal rom

AMTS 7

Considérations sur l'aliénation esthétique

4ème sur 1ère

page 11

L'actualité est au matérialisme, à la sociologie scientifique. Il y est beaucoup question ces temps-ci d'aliénation. La notion d'aliénation du point de vue de la philosophie dialectique est encore assez confuse et ceci pour la simple raison qu'on n'en trouve pas de définition très précise dans les textes du matérialisme historique. L'aliéné qui est au sens courant un homme rendu étranger à lui-même par la maladie mentale est au sens marxiste un homme rendu étranger à lui-même soit par une emprise économique, soit par le mirage d'une idéologie.

Le mot "engager", nous dit M^r Lefebvre, l'un des rares esthéticiens du marxisme a fait son temps. La question aujourd'hui est bien plus de se dégager d'une époque, d'une aliénation multiforme. Car par cette aliénation la conscience est mystifiée. Et le terme de mystification est souvent sous la plume le corollaire de l'aliénation. Il nous donne de celle-ci dans sa "critique de la vie quotidienne" une signification assez claire. La notion d'aliénation crit-elle va devenir la notion centrale de la philosophie (envisagée comme critique de la vie et fondation d'un humanisme concret) C'est une notion clef. Elle substitue à des centres d'intérêt

idéologiques de faire un intérêt nouveau à l'homme. Elle permet de découvrir comment l'homme cède aux illusions soit se trouver et se posséder en elles et quelles angoisses il s'inflige. L'aliénation est une sorte d'unicité. Le réel y est pris pour l'irréel et réciproquement. Cette illusion a d'ailleurs des fondements solides, car ce n'est pas une illusion théorique, c'est une illusion pratique basée sur la vie quotidienne. On la retrouve dans toutes les attitudes qui ancrant l'homme à ce qu'il est et à ce qu'il peut faire, " dans la morale, dans la religion, dans l'art " je surprends l'aliénation dit-il dans la romance que je chante, dans le vers que je recite... et l'on y peut ajouter dans le tableau que je regarde...

Ainsi peut-il paraître fondé de parler d'une aliénation esthétique

6/11/66

A y voir de plus près cela n'est pas si sûr, et l'on peut se demander si l'art a vraiment sa place dans cette multiple aliénation idéologique. Car s'il est aisé de saisir intuitivement l'action aliénante de la religion et de la morale il est plus difficile de la concevoir pour l'art. Ou plutôt on ne la sent que trop. Un pouvoir d'aliénation est l'essence même de l'art. Il justifie son existence. L'artiste est par définition un marchand d'illusions. Il n'est pas pour cela, tant s'en faut, un mystificateur. Comme on peut essayer de le découvrir

de l'œuvre de certains idéologues, de pasteurs illuminés ou de certains chefs d'entreprise. Quand Emmanuel Kant éprouva une grosse émotion en écoutant le rossignol à l'orée de la forêt de Königsberg et qu'il constata que ce n'était que le pipeau d'un berger qui l'avait ainsi charmé, l'histoire veut qu'il ait été vexé. Mais avait-il été mystifié? Il avait seulement été en proie à une curieuse aliénation esthétique, l'ingénue mélodie du berger étant une authentique œuvre d'art.

Pourtant, il est une catégorie d'artistes où la mystification est soigneusement féméditée. Ce sont les plagiaires, les copistes, les pasticheurs, les faussaires. Force nous est cependant de constater que leurs œuvres possèdent un énorme potentiel d'émotivité esthétique puisqu'elles émeuvent des gens avertis. Le cas récent des Pélerinis d'Emmanüs et de la Chasse spirituelle en porte témoignage. Quel est l'esthéticien qui écrit un jour l'esthétique de la contrefaçon, quel chapitre l'on écrirait sur cette illusion, qui est le fait en architecture. Cette quantité énorme de monuments reconstitués pour ne pas dire reconstruits autour desquels tourner avec une admiration qui n'est pas feinte la masse considérable des touristes. L'art n'a-t-il pas ici rempli son rôle, s'il est parvenu à émouvoir, à distraire. Où est la mystification si ce n'est dans l'ordre économique ou social.

Neanmoins on peut imaginer, conformément aux conceptions marxistes que sous l'emprise de cette aliénation économique de cette équation sociale : œuvre d'art - marchandise plus-valeur de la célébrité, l'artiste contrefacteur est anaché à ce qu'il est à ce qu'il peut faire, qu'elle le détourne des véritables problèmes de sa destinée et de sa vocation

^{Aspects} Les artistes contemporains ~~se~~ combattent ^{pour} cet engagement inconsidéré le jasse par un reniement total à son égard ; il se ~~de~~ ^{de} ~~tourne~~ ^{tourne} systématiquement, dans ~~leur~~ créations, de toutes reminiscences des maîtres d'autrefois) ^{même} et par une extension ^{totale} psychologique le ce sentiment à toute reconnaissance dans ~~leur~~ œuvre d'une influence quelconque de nos maîtres vivants. (Ceci bien entendu est leur désir car la réalisation patique de cette ambition n'est pas souvent ^{atteinte} ~~faite~~) Cet état d'esprit a gagné les collectionneurs, la critique, les amateurs. Ainsi s'est instauré dans l'esprit public cet ^{étouffant} ~~lucrose~~ critère esthétique : le mépris des influences.

Aspect tout moderne de la vie artistique, car de grands génies vivants se sont réclamés d'un maître, d'une manière ou d'un style étrangers. Faut-il rappeler les Romantistes, les Poussinistes & la longue querelle des anciens contre les modernes. Turner fit jusqu'à soixante ans du Claude Lorrain et il s'en vantait. De nos jours il n'est fice injure à faire à un artiste ^{venir} à une collectivité, que de retrouver dans leur œuvre ce ^{qu'on} ~~on~~ nomme avec tant de mépris, des influences.

le développement de cette attitude devant sur le plan de réalisation
 c-a-d de la création artistique aboutir à cette caractéristique de
 notre époque "l'originalité" Mais la faveur dont jouit l'ori-
 ginalité, comment ~~est~~ ^{progressivement} elle devenue tout à coup cette mystique
 de "l'originalité à tout prix". Ne serait-ce pas que ce mépris des
 influences que l'on constate aussi vivace chez le collectionneur
 que chez l'artiste - et cette symbiose est révélatrice - que cette
 tendance ne soit la forme usidieuse d'une aliénation économique.
 Tout se passe comme si l'artiste au moment de l'inspiration enten-
 dait des voix lui murmurer : Attention l'originalité se demande
 Attention l'originalité paie. Or cela se fait. Dans notre société
 actuelle - Tout au moins en Belgique. - dans l'ensemble de son marché
 d'art, l'académisme paie mieux et se demande beaucoup plus.
 Iclusion donc, aliénation incontestable, qui n'a pas cependant
 compromis la vocation des créateurs de formes, ni la valeur
 géniale de la peinture contemporaine.
 Il ne faut pas de cela, conclure, comme on l'a fait trop souvent
 que cette mystique de l'originalité est favorable pour ne pas dire
 indispensable au génie. La leçon de Van Gogh est là pour nous
 prouver le contraire. Soumis et soumis volontairement,
 vautés faudrait-il dire dans la technique, l'esprit, l'influence
 de certains maîtres de son temps, il l'a dépassé, et est devenu
 ne pas à cause, mais tout de même par cela, la première peinture
 du XIX^e siècle.

La méconnaissance totale, par la critique d'art, de la peinture de Van Gogh, est peut être bien un effet de cette aliénation, de ce mépris des influences. Son œuvre répandue dans les années 90, est née à cette époque cruciale où l'impressionnisme s'élevait sur le plan des valeurs commerciales, d'un autre côté tout au contraire déclinait, s'affaiblissait, s'académisait sur le plan de l'esthétique. Van Gogh se réclamaient encore avec fervor de l'Impressionnisme, plus que les symbolistes, Gauguin et Maurice Denis avaient lancé leurs manifestes. Sa lettre au critique Amier et à ce sujet significative et d'une humilité peu fréquente. C'est pourquoi, vraisemblablement, on le méprisait en le traitant de naïf, alors qu'il était loin au delà de l'Impressionnisme. Cette aliénation se continue. On imagine assez mal un génie pictural contemporain qui penche au delà de la peinture abstraite ou de l'Irréalisme. Comment le déceler, oublier les que nous sommes par le mépris des influences? Nous dirions assez naturellement, en contemplant son œuvre, comme j'imagine disait la critique d'alors: C'est très bien, c'est même très bien, dommage que ce soit du Picasso, du Paul Klee, du Kandinsky. Une fois de plus nous nous trouvons en présence d'une aliénation du jugement ^{main} qui n'est pas d'ordre esthétique.

Il n'est même-t-il de rien que l'on peut affirmer - l'art étant de par sa nature, de par son rôle, sa fonction, créateur d'illusion

d'irréalité, de mirage - qu'une aliénation esthétique à l'état pur est inexistante. Certes il y a des compromissions, et elle est souvent impliquée dans des aliénations économiques ou idéologiques. Ex : la peinture religieuse et la peinture d'histoire.

S'il fallait essayer de découvrir une tendance esthétique aliénante, il faudrait chercher parmi ces passionnés de l'art qui n'ayant pas réalisé leur personnalité artiste ont à cause de cette passion - de cette aliénation - paralysé et entravé tout autre réussite sur le plan social. Mais cette aliénation de l'art est anonyme, on en parlerait difficilement. Cette aliénation esthétique, c'est une autre histoire....

Charles De Maeyer

Charles De Maeyer.

11. R. du boulevard. Bruxelles.